



联合国
粮食及
农业组织

Food and Agriculture
Organization of the
United Nations

Organisation des Nations
Unies pour l'alimentation
et l'agriculture

Продовольственная и
сельскохозяйственная организация
Объединенных Наций

Organización de las
Naciones Unidas para la
Alimentación y la Agricultura

منظمة
الغذية والزراعة
للأمم المتحدة

F

CONFERENCE REGIONALE DE LA FAO

POUR L'ASIE ET LE PACIFIQUE

Trente-cinquième session

Thimphou (Bhoutan), 17-20 février 2020

Rapport sur la peste porcine africaine en Asie et dans le Pacifique

Résumé

L'épidémie de peste porcine africaine (PPA) qui touche depuis peu 10 États Membres sur 42 dans la région Asie et Pacifique perturbe gravement leur économie ainsi que la production et l'approvisionnement en viande porcine à l'échelle mondiale. La PPA tue les suidés domestiques et sauvages, et il n'existe pas de vaccin efficace. Si le virus n'infecte pas l'être humain, la maladie perturbe la sécurité alimentaire des pays et influence les perspectives commerciales nationales et internationales. Compte tenu de l'importance du secteur de l'élevage porcin dans l'économie et du statut de produit de choix de la viande de porc dans de nombreuses régions d'Asie de l'Est et du Sud-Est, la lutte contre cette maladie présente un intérêt commun et doit être considérée comme une responsabilité partagée. Des efforts nationaux, régionaux et mondiaux bien coordonnés devront être déployés par les gouvernements, les services vétérinaires nationaux et d'autres institutions publiques, mais aussi par d'autres parties prenantes, notamment mais non exclusivement le secteur de l'élevage porcin, les acteurs de la chaîne de valeur participant à la commercialisation et aux échanges, et les organes régionaux et internationaux. Seule une approche collaborative multidisciplinaire, multisectorielle et multilatérale, reposant sur l'allocation et la gestion judicieuses de ressources adéquates, permettra de combattre la PPA et de l'empêcher de se propager davantage.

Suite que la Conférence régionale est invitée à donner

Les États Membres doivent exécuter les stratégies de lutte contre la PPA qui s'imposent afin de réduire la charge de la maladie, de favoriser la prospérité économique, de garantir la sécurité alimentaire et de contribuer à un commerce sûr des produits porcins. Les stratégies régionales et nationales doivent avoir trait:

- à l'amélioration des capacités et du savoir-faire techniques nécessaires pour rechercher et exploiter les connaissances scientifiques qui présentent un intérêt dans le cadre de la planification de la lutte contre la PPA;
- aux moyens de gestion et d'inspection des déplacements des animaux et des produits carnés qui entrent dans un pays ou une région par la voie du commerce ou qui sont introduits par des voyageurs pouvant transporter sans le savoir des produits contaminés;

Le présent document peut être imprimé à la demande, conformément à une initiative de la FAO qui vise à instaurer des méthodes de travail et des modes de communication plus respectueux de l'environnement. Il peut être consulté, ainsi que d'autres documents, à l'adresse www.fao.org.

- aux systèmes qui favorisent le signalement rapide des cas suspects;
- à la bonne préparation des équipes chargées des enquêtes sur le terrain;
- à l'application effective d'une législation permettant d'avoir un degré adéquat de sécurité biologique dans les secteurs de l'élevage porcin et le contrôle des déplacements des porcs;
- à l'enrayement adéquat des poussées épidémiques, à savoir l'abattage digne des porcs infectés et l'élimination des carcasses et des produits porcins contaminés;
- au nettoyage et à la désinfection des élevages touchés et des objets contaminés;
- au renforcement de la collaboration entre différents secteurs;
- aux programmes de sensibilisation destinés à toutes les parties prenantes concernées.

Étant donné que les pays font face à des défis et à des contraintes de différentes natures, il sera nécessaire d'acquérir une connaissance approfondie des différents systèmes de production et des diverses filières commerciales, du rôle des espèces sauvages et des vecteurs, et de certains facteurs économiques tels que le coût de la maladie et les avantages de l'accès aux marchés nationaux et internationaux.

Pour toute question relative au contenu du présent document, prière de s'adresser au:

Secrétariat de la Conférence régionale pour l'Asie et le Pacifique (APRC)

APRC@fao.org

Introduction

1. La peste porcine africaine (PPA) est une maladie virale contagieuse qui tue les porcs domestiques et sauvages de tous âges. Chez les porcs domestiques, la PPA se transmet principalement par contact direct entre une bête infectée et une bête vulnérable ou après ingestion de porc ou d'autres produits contaminés contenant le virus (déchets alimentaires, carcasses, etc.). Parmi les autres voies de transmission figurent les contacts indirects par l'intermédiaire de vecteurs passifs tels que le matériel agricole ou vétérinaire, les véhicules de transport des porcs, les outils, les chaussures et d'autres objets contaminés. Dans les situations où il existe des vecteurs compétents appartenant à des variétés d'argasidés (tiques molles) du genre *Ornithodoros*, la transmission peut influencer la persistance du virus dans l'environnement (comme c'est le cas dans de nombreuses régions d'Afrique). La PPA n'infecte par l'humain ni d'autres espèces d'animaux d'élevage.
2. En l'absence de vaccin et de traitement efficaces, la meilleure solution pour les pays et les régions qui ne sont pas encore touchés par la maladie est d'empêcher toute introduction du virus en resserrant les contrôles aux frontières, en assurant une bonne sensibilisation et en renforçant la biosécurité. Pour lutter contre l'apparition de foyers de PPA, certains pays procèdent à l'abattage des porcs infectés et exposés et à l'élimination de leur carcasse; interdisent ou limitent les déplacements des porcs vivants et des produits qui en sont issus; et nettoient et désinfectent les élevages et les équipements contaminés ainsi que les véhicules qui font des allées et venues dans les zones touchées.
3. Le premier cas de PPA en Asie a été signalé le 3 août 2018 en République populaire de Chine. La situation a évolué rapidement et la maladie a continué de se propager en Asie de l'Est et du Sud-Est, notamment au Cambodge, en Mongolie, au Myanmar, aux Philippines, en République de Corée, en République démocratique populaire lao, en République populaire démocratique de Corée, au Timor-Leste et au Viet Nam (au moment de l'impression du présent document).
4. Les informations les plus récentes sur les foyers actuels et les actions menées par la FAO figurent dans le bulletin hebdomadaire de l'Organisation consacré à la PPA: http://www.fao.org/ag/againfo/programmes/en/empres/ASF/situation_update.html.

Élevage porcin et filières commerciales en Asie

5. Des systèmes d'élevage porcin de différents types coexistent dans la plupart des pays d'Asie, ils vont des exploitations les plus simples fonctionnant avec un investissement minimal à des entreprises commerciales de grande envergure. Ils peuvent être répartis en trois grandes catégories en fonction de la taille des élevages, des objectifs de production et des modes d'exploitation¹:
 - a. Porcs divagants nourris de déchets dans l'agriculture de subsistance: Il s'agit du système d'élevage porcin traditionnel le plus typique et le plus courant dans les zones urbaines et rurales des pays en développement. Le plus souvent, les bêtes appartiennent à des personnes pratiquant une agriculture de subsistance, qui les élèvent pour leur propre consommation. La commercialisation se fait généralement de façon ponctuelle: il arrive que des animaux soient vendus en cas de besoin urgent de liquidités, par exemple pour acheter des semences ou des engrais, pour payer des frais de scolarité, pour compenser des pertes dues à une mauvaise récolte ou en cas de maladie ou de célébrations familiales. Les investissements réalisés par les propriétaires dans la protection contre les menaces sanitaires sont minimes, voire inexistantes.

¹ Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture/Organisation mondiale de la santé animale/Banque mondiale. 2010. *Bonnes pratiques en matière de biosécurité dans le secteur porcin – Contraintes et solutions possibles dans les pays en développement ou en transition. Études FAO: Production et santé animales. Numéro 169. Rome.*

- b. L'élevage porcin en claustration à petite échelle: dans cette catégorie, l'investissement dans les pratiques relatives à la biosécurité ou dans l'hygiène est très limité. Les animaux sont souvent enfermés dans des abris pouvant prendre la forme de simples enclos faits de matériaux locaux ou de structures d'hébergement plus stables. Les petits exploitants élèvent les porcs pour leur propre consommation et à des fins commerciales et leur donnent une alimentation à faible coût à base de déchets provenant des cuisines des ménages, des restaurants ou des décharges. La viande de porc est acheminée vers les marchés locaux et des marchés plus lointains grâce à un système complexe de transport et de commercialisation.
- c. L'élevage porcin en claustration à grande échelle: cette catégorie englobe les porcs élevés en claustration dans des systèmes d'élevage commerciaux dont la taille et le mode de gestion varient considérablement et qui ont pour vocation de réduire le coût de production par porc. Ces exploitations peuvent appartenir à des familles ou à des sociétés, ou être rattachées à d'autres entreprises. La méthode «tout-en-un», qui consiste à regrouper les animaux en fonction de leur âge et de leur poids et à les empêcher de se mélanger pendant la période où ils se trouvent dans l'exploitation, est une des bonnes pratiques de gestion utilisées dans ce type de système. Après le départ d'un groupe, les installations sont entièrement vidées. Ce système réduit la transmission des maladies, améliore les conditions d'hygiène, facilite la gestion de l'environnement et améliore le rendement des porcs ainsi que la conservation des données. En général, d'autres composantes d'un plan de biosécurité sont également mises en œuvre.

6. La plupart des éleveurs de porcs en Asie pratiquent un élevage de subsistance ou un élevage porcin en claustration à petite échelle. Dans de nombreux pays, l'essentiel de la viande porcine provient encore de ces types de systèmes, dans lesquels les bêtes se nourrissent de dérivés agro-industriels et des déchets issus des cuisines des ménages ou des restaurants, et qui se caractérisent par des pratiques particulièrement médiocres en matière d'hygiène et de biosécurité. On craint dès lors que les pratiques d'élevage employées actuellement en Asie de l'Est et du Sud-Est ne permettent pas de garantir les normes de biosécurité requises pour maîtriser la PPA. Dans la plupart des pays touchés, les chaînes de valeur du porc et de la viande de porc reposent principalement sur des transactions directes entre les éleveurs et les négociants. Ces derniers revendent les porcs vivants à d'autres intervenants qui fournissent surtout les bouchers, les transformateurs de viande de porc, les marchés et les commerçants qui vendent du porc cuit dans les restaurants et dans la rue. Les porcelets, les porcs engraisés, les truies de réforme et les fondateurs sont ainsi transportés d'exploitation en exploitation, ce qui favorise la propagation du virus par l'intermédiaire des porcs infectés ou des véhicules et équipements contaminés. La région est le théâtre d'échanges actifs de porcs vivants et de toutes sortes de produits du porc, comme des saucisses, des viandes salées et d'autres produits de viande de porc transformés susceptibles de renfermer le virus de la PPA, dont l'introduction dans le cycle de vie du porc a pu être facilitée par une alimentation à base de déchets alimentaires. Ces systèmes d'élevage porcin de subsistance et ces chaînes de valeur favorisent la propagation large et rapide de la PPA et entraînent un risque de retour de la maladie dans la région des années après l'apparition des foyers initiaux.

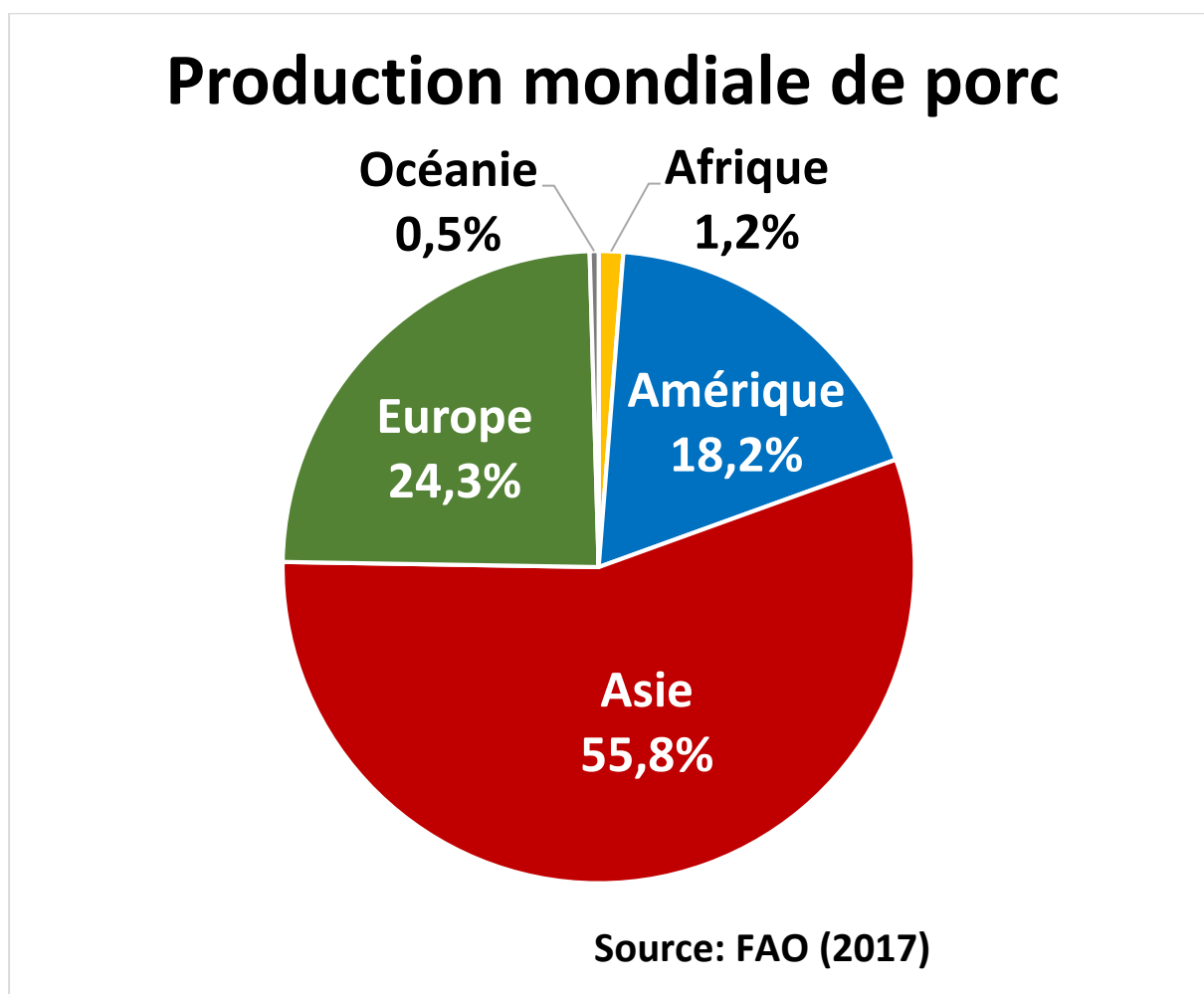
Effets sur la conservation et la biodiversité

7. La PPA pourrait également toucher les populations de suidés asiatiques en danger, surtout si le virus présente les mêmes tendances épidémiologiques que celles observées chez les suidés sauvages. Il existe un risque, certes minime, que certaines espèces de suidés (par exemple les genres *Babyrousa* et *Sus*) se comportent de la même manière que le phacochère africain et jouent donc le rôle de réservoir persistant du virus.

Conséquences socioéconomiques de la PPA

8. Les porcs sont devenus une source importante de protéines animales peu coûteuses de qualité en raison de leur croissance rapide, de leur bon coefficient alimentaire, de leur renouvellement rapide et de leur fécondité élevée. Le porc est la viande d'animal terrestre la plus consommée et représente plus de 37 pour cent de la consommation mondiale de viande, juste avant le poulet (35,2 pour cent) et le bœuf (21,6 pour cent). L'Asie est considérée comme étant la source principale de production porcine; la Chine compte pour 50 pour cent de l'approvisionnement mondial en viande de porc, tandis que le Viet Nam en est le cinquième producteur à l'échelle mondiale (figure 1).

Figure 1: Production mondiale de porc



9. Le porc occupe une place essentielle dans l'alimentation et la culture de la population de nombreux États Membres; il est donc primordial de veiller à la disponibilité de viande de porc peu coûteuse pour assurer la sécurité alimentaire. Dans de nombreux pays à revenu faible et intermédiaire, les porcs sont souvent une source de revenus supplémentaire pour les ménages qui contribue au développement rural. Étant donné qu'il s'agit de la viande privilégiée dans certaines régions d'Asie de l'Est et du Sud-Est, la demande ne répond pas toujours directement aux changements de prix qui peuvent s'opérer en conséquence. Cela étant, l'augmentation des prix du porc peut pousser certains consommateurs à le remplacer par d'autres sources de protéines animales. La volaille étant la solution alternative la plus proche, ses prix risquent eux aussi d'augmenter selon la mesure dans laquelle elle est utilisée comme substitut.

10. Les poussées épidémiques prolongées de PPA qui perturbent l'élevage porcin donnent lieu à une situation changeante et incertaine sur les marchés et dans les chaînes de valeur du porc à l'échelle mondiale. Une baisse des stocks porcins liée à des décès entraînerait une diminution de la demande de produits essentiels tels que les médicaments vétérinaires, les céréales fourragères et les laits en poudre qui sont largement utilisés pour nourrir les animaux. La perte de porcs exploitables dans la région se répercutera également sur d'autres composantes du réseau agricole et commercial, parmi lesquelles le transport de porcs vivants et les systèmes de refroidissement utilisés pour conserver les produits du porc.

11. La PPA frappe l'ensemble des systèmes de production en Asie. Dans le secteur de l'élevage porcin commercial à grande échelle, les pertes économiques découlent des répercussions de la maladie, de la désorganisation du marché et des effets indésirables de mesures de lutte telles que les restrictions des déplacements. Par ailleurs, les ménages qui pratiquent un élevage porcin artisanal (en divagation ou en porcherie) doivent faire face à des difficultés majeures pour préserver leurs moyens d'existence, leurs disponibilités alimentaires et leur nutrition, et peuvent être pris dans le piège de l'endettement et de pauvreté chronique. Certaines mesures de lutte sont susceptibles d'aggraver leur situation, notamment l'abattage massif sans compensation adéquate, qui constitue, en l'absence d'un vaccin, la principale mesure d'endiguement de la propagation de la maladie.

12. Face à la progression de la PPA dans la région, davantage de petits exploitants sont susceptibles d'abandonner l'élevage porcin en raison du risque élevé d'apparition de foyers de la maladie ou des coûts importants nécessaires pour assurer la biosécurité; on pourrait dès lors assister à une concentration de la production entre les mains des grands exploitants. Les répercussions sociales et économiques de la PPA peuvent par conséquent avoir pour effet de replonger davantage d'habitants des zones rurales dans la pauvreté, ce qui aura une incidence sur les progrès réalisés dans le cadre du Programme Faim zéro en 2030 de la FAO ainsi que sur les stratégies nationales d'élimination de la pauvreté extrême.

Défis et possibilités

Services vétérinaires et préparation aux situations d'urgence à l'échelle nationale

13. Les services vétérinaires nationaux jouent un rôle fondamental dans la préparation contre la PPA, la prévention et la détection de la maladie et les dispositions prises pour y faire face. Le renforcement des capacités des services vétérinaires aux fins d'une bonne préparation aux situations d'urgence et de la détection rapide de la PPA peut favoriser des interventions rapides à différents niveaux: confirmation en laboratoire, délimitation des zones infectées et présentant un risque élevé, et endiguement efficace des flambées épidémiques (par exemple: abattage sanitaire, élimination adéquate des carcasses, nettoyage et désinfection des installations contaminées et restriction des déplacements). Le service vétérinaire national doit être considéré comme un partenaire solide du secteur privé et des industries connexes, et le secteur privé doit contribuer à la création de conditions favorables à l'élimination ou à l'atténuation fructueuses des dégâts associés à une menace de PPA.

14. Des évaluations rapides de l'état de préparation des pays participants ont été menées par des missions du Centre de gestion des urgences de santé animale (EMC-AH) de la FAO lors de la réunion de consultation régionale d'urgence sur la préparation aux situations d'urgence causées par la PPA organisée en septembre 2018²; Il a été déterminé que huit pays sur 11 dans la région n'étaient pas préparés pour affronter la menace. Parmi les lacunes détectées figurent le manque d'information sur la chaîne de valeur porcine et le cheminement du risque; l'absence de système de commandement des interventions bien conçu au cours des actions d'enrayement des flambées épidémiques; le manque de ressources de financement; l'absence de plan d'intervention, de cadre juridique, de politique d'indemnisation, de stratégie de communication des risques et de sensibilisation, de stocks de fournitures de laboratoire et de terrain pour les interventions d'urgence, et de mode opératoire normalisé relatif à la lutte contre les poussées épidémiques.

² Rapport de la réunion de consultation d'urgence sur la préparation aux situations d'urgence causées par la PPA organisée en septembre 2018, Bureau régional pour l'Asie et le Pacifique de la FAO.

Approche «Un monde, une santé» et coordination multisectorielle

15. L'approche «Un monde, une santé» et les initiatives multidisciplinaires doivent être privilégiées étant donné que l'épidémiologie du virus de la PPA est fortement influencée par le comportement humain et repose sur l'interaction entre l'élevage, les espèces sauvages et l'environnement. La PPA est une maladie animale transfrontière ayant une incidence importante sur le secteur porcin qui pourrait avoir des effets préjudiciables sur la sécurité alimentaire. Néanmoins, comme indiqué dans les premiers communiqués de presse publiés en Asie en 2018, il est nécessaire de souligner que la PPA ne touche pas l'être humain, pour mettre un terme aux rumeurs dès l'apparition d'un foyer.

16. La lutte contre la PPA ne saurait être considérée comme intéressant uniquement les services vétérinaires. Une poussée épidémique grave occasionne d'importantes difficultés sur le plan logistique et en matière de bien-être animal et environnemental. Une mauvaise élimination des carcasses, par exemple, risque de contaminer l'eau souterraine. La décision d'abattre un grand nombre de porcs sains ayant probablement été exposés à la maladie, en particulier dans les pays en développement, peut également présenter des difficultés politiques.

17. L'expérience asiatique en matière de lutte contre la grippe aviaire et d'autres maladies animales transfrontières montre que seules des actions et des approches multisectorielles peuvent donner de bons résultats. La gestion des maladies animales ne relève pas seulement de la responsabilité du gouvernement ou d'un organisme technique; tout le monde a le devoir de contribuer à la prévention et à la maîtrise de la PPA. En outre, la notification des maladies incombe non seulement aux éleveurs et au secteur privé, mais aussi aux gouvernements, en particulier en ce qui a trait à la diffusion d'informations sur la maladie au-delà des frontières et à la communication des risques au secteur privé et au grand public.

Responsabilités partagées aux niveaux national et local

18. Le virus de la PPA est extrêmement résistant dans l'environnement et peut rester contagieux pendant plusieurs mois dans les produits carnés non cuits, salés ou surgelés. Il existe un risque élevé de réapparition, de propagation progressive et, finalement, de persistance endémique de la maladie dès que les pays interrompent leur action contre celle-ci. Les parties prenantes nationales et locales partagent la responsabilité de parvenir à une maîtrise durable de la maladie en appliquant des mesures fondées sur le risque dans le cadre de la gestion globale et de l'assurance qualité assurées par un service vétérinaire national. Malheureusement, de nombreux pays ne remplissent pas ces critères; au plan local, les moyens d'existence sont touchés et les éleveurs ne bénéficient pas nécessairement d'un soutien institutionnel adapté ou de solutions pratiques leur permettant de protéger leurs actifs.

Évolution de la PPA

19. Dans la plupart des pays concernés, la situation reste extrêmement changeante. Les politiques nationales mises en œuvre pour combattre la PPA ne se sont pas toujours avérées efficaces, en partie parce qu'elles ne se fondent pas sur des données factuelles sur l'écologie de la maladie et en raison d'un manque de moyens techniques ou financiers. À mesure que la maladie continue de se propager à de nouveaux territoires, les activités de préparation et de lutte doivent être constamment adaptées aux conditions observées sur le terrain, qui ne correspondront peut-être pas à ce qui était attendu au vu des normes internationales ou de l'expérience acquise dans d'autres régions du monde. Compte tenu des obstacles que les services vétérinaires nationaux doivent surmonter dans ces situations complexes, un soutien régional et international sera nécessaire pour renforcer les capacités requises pour maîtriser la PPA et pour faciliter le dialogue entre les principales parties prenantes.

20. Des services vétérinaires de qualité favorisent l'investissement du secteur privé, ce qui a pour effet d'améliorer l'économie et les moyens d'existence à l'échelle nationale. Mobiliser des partenaires de financement publics et privés en menant des activités de sensibilisation et en mettant en évidence l'intérêt de la lutte contre la PPA permettra d'encourager l'investissement durable et de créer des conditions politiques favorables à l'action contre la maladie.

Actions menées par la FAO pour combler les lacunes existantes

21. Désireuse de combler les lacunes détectées dans la prévention et les initiatives visant à maîtriser la PPA, la FAO mobilise des ressources pour aider les États Membres à renforcer leurs capacités en matière de préparation aux situations d'urgence et d'intervention. Jusqu'à présent, quelques ressources financières apportées par la Chine, les États-Unis d'Amérique, la République de Corée et la FAO ont été mises à la disposition des pays de la région, mais un engagement à plus long terme s'impose. Les services vétérinaires des États Membres de la FAO frappés par la PPA ont besoin d'un appui national pour pouvoir répondre aux attentes de leurs citoyens.

Mesures de lutte contre la PPA relevant du Cadre mondial pour la maîtrise progressive des maladies animales transfrontières

22. En 2004, l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) et la FAO ont lancé le Cadre mondial pour la maîtrise progressive des maladies animales transfrontières³ pour prévenir, détecter et combattre les maladies animales transfrontières et, en particulier, en aborder les dimensions régionales. L'initiative met les atouts de ces deux organisations internationales au service d'objectifs communs et fait office de mécanisme de facilitation qui contribue à la formation d'alliances régionales dans la lutte contre ces maladies en fonction des priorités régionales.

23. Le Cadre mondial pour la maîtrise progressive des maladies animales transfrontières en Asie a lancé en avril 2019 le Groupe permanent d'experts sur la PPA pour l'Asie afin d'instaurer une coopération plus étroite entre les pays et de faire en sorte que la lutte contre la maladie soit plus collaborative et mieux harmonisée à l'échelle du continent. Le Groupe permanent facilite un échange régulier d'informations et de pratiques optimales entre les décideurs, les responsables de la gestion des risques et les experts nationaux et internationaux aux fins de la coordination des politiques de maîtrise des maladies et de l'élaboration de stratégies de lutte nationales scientifiques. Il est le lieu de rencontre privilégié où faire participer les pays touchés à un dialogue régional fructueux et améliorer la transparence et la confiance. Jusqu'à présent, deux réunions du Groupe permanent ont été organisées pour aborder les mesures recommandées en matière de détection rapide, de surveillance, de biosécurité et de contrôle des frontières.

24. Le Groupe de travail sur l'élevage de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN) travaille actuellement à l'élaboration d'une stratégie régionale de lutte contre les maladies porcines prioritaires en Asie du Sud-Est, dont la PPA, avec le soutien de l'OIE et de la FAO. Elle s'articule autour de trois principes:

- a. Le renforcement des capacités nécessaires à la préparation, à la prévention, à la détection et à l'intervention.
- b. Les activités de mobilisation et de sensibilisation des principales parties prenantes en faveur de l'amélioration des pratiques et de la coopération dans le cadre de la lutte contre les maladies.
- c. La collaboration, la coopération et la coordination multidisciplinaires, multisectorielles et multilatérales visant à promouvoir des mesures spécifiques de maîtrise des maladies et une gestion globale de la santé des porcs d'élevage aux niveaux national et transfrontière.

25. Étant donné que la PPA ne se limite pas à l'Asie et a une portée mondiale, il est primordial d'harmoniser toutes les initiatives stratégiques régionales pour créer une stratégie mondiale de lutte contre la maladie; la FAO travaille actuellement à sa définition dans le contexte du Cadre mondial pour la maîtrise progressive des maladies animales transfrontières. La stratégie mondiale s'appuiera sur une approche scientifique prenant en compte, par exemple, l'épidémiologie de la PPA, les pratiques d'élevage porcin, les aspects socioéconomiques et environnementaux de chaque région ou sous-région, les capacités des gouvernements et des secteurs public et privé, et les enseignements tirés récemment de la lutte contre la PPA.

³ <http://www.gf-tads.org/>.

Conclusion

26. La peste porcine africaine pouvant avoir une portée socioéconomique mondiale, la maîtrise de la maladie présente un intérêt commun et doit être considérée comme une responsabilité partagée. Engagement et soutien politiques seront de la plus haute importance pour garantir une approche faisant intervenir l'ensemble de la société et doter tous les secteurs concernés des ressources nécessaires. Les services vétérinaires, qui englobent les secteurs public et privé dans les pays touchés comme dans ceux qui ne le sont pas, ont pour mission de préserver la santé et le bien-être des animaux et c'est à eux qu'il revient de diriger la mise en œuvre de contre-mesures coordonnées et concrètes visant à limiter les répercussions mondiales de la maladie. Il conviendra, à moyen et à long terme, de mettre en avant de bonnes pratiques d'élevage afin d'assurer une meilleure innocuité des produits tout au long de la filière, et les éleveurs de porcs devront s'assurer de les respecter. Une telle approche contribuera non seulement à réduire la charge de la maladie, mais aussi à atténuer la pauvreté en améliorant les moyens d'existence des éleveurs de porcs dans les pays à revenu faible et intermédiaire, en protégeant les pays qui n'ont pas été touchés, et en veillant à la sécurité sanitaire du commerce international des porcs et de leurs produits dérivés. Tous ces éléments faciliteraient la réalisation des objectifs de développement durable (ODD), et en particulier de l'ODD 1 (élimination de la pauvreté), de l'ODD 2 (faim zéro), et de l'ODD 17 (partenariats)⁴.

⁴ <https://sustainabledevelopment.un.org/>.